

Jacques Carret

Le maraboutisme et les confréries religieuses musulmanes en Algérie



HÉRITAGE
ÉDITIONS

Généralités



I. Le soufisme

Le soufisme, ou mystique musulmane, prit naissance au VIII^e siècle par réaction contre le formalisme desséché du *fiqh* (droit canon) et le relâchement des mœurs. Ses adeptes se reconnaissaient à leur vêtement de laine¹.

Voici la définition qu'en donnent quelques islamisants renommés :

« Authentiquement musulman, ce mouvement s'appuie sur une tendance de piété écartée par l'Islam officiel, et tend à développer les valeurs spirituelles impliquées dans le dogme, mais non incluses dans sa formulation². »

« À la fin de la dynastie almohade, la jurisprudence, le *fiqh* prédomina presque sans conteste et tendit même souvent à constituer à peu près la seule activité spéculative des lettrés. Le soufisme qui réagissait en faveur d'une religion moins formaliste s'enferma dans les confréries dont le rôle temporel ne fut pas sans étouffer quelque peu le rôle spirituel³. »

1 Étymologiquement, soufisme dérive du mot *sūf* (laine).

2 Dominique Sourdel, *L'Islam*.

3 Dermenghem, *Initiation à l'Algérie*.

«Le soufisme représente une protestation contre le formalisme juridique en même temps que contre la mondanité résultant des conquêtes. Il donne la primauté à la religion du cœur, à l'amour de Dieu, aux valeurs de contemplation et d'ascèse, le froc de laine (*ṣūf*) s'opposant au luxe des Omeyyades et des Abbassides...»

«Le grand penseur Ghazali, mort en 1111, donna au soufisme droit de cité dans l'Islam en l'assagissant, tout en vivifiant l'orthodoxie, donnant la primauté à l'amour mystique sur la tradition et l'intuition⁴.»

«Système philosophique, fortement imprégné de la doctrine néo-platonicienne, consistant, par l'exercice de la vie contemplative et des pratiques pieuses et spéciales, à amener l'âme de station en station jusqu'au degré sublime de l'anéantissement de l'individualité humaine en Dieu.»

Le Dieu de l'Islam, unique, omnipotent, transcendant était une entité trop lointaine, trop abstraite pour ces «assoiffés de Dieu⁵». Ils firent donc appel au cœur plutôt qu'à la raison et réintégrèrent l'amour divin dans l'orthodoxie. En effet, le précepte biblique : «Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces.» (Deutéronome 6, 5) n'a pas d'équivalence dans la Loi musulmane. Le fidèle doit aimer la Loi de Dieu, le Commandement et les Bienfaits de Dieu, mais non Dieu lui-même et en lui-même⁵. Néanmoins,

4 Du même auteur, *Mahomet et la Tradition islamique*.

5 D'après Louis Gardet, *Connaître l'Islam*.

les soufis trouvèrent la justification de leur doctrine dans les deux versets coraniques suivants :

﴿ Dis-leur : « Si vous aimez Dieu, suivez-moi. Il vous aimera et vous pardonnera vos fautes » ﴾ (3 : 31).

﴿ Ô vous qui croyez, s'il en est parmi vous qui renient leur religion, certes Dieu suscitera d'autres hommes qu'Il aimera et qui L'aimeront ﴾ (5 : 54).

Bien qu'il ne soit pas un mouvement hétérodoxe, une hérésie, le soufisme n'en a pas moins été condamné dès ses débuts par les chefs de la communauté musulmane. L'Islam appelle les « croyants » à révéler Allah, mais surtout à se soumettre à lui, à le servir par une politique active, pacifique ou guerrière suivant le cas. Or, le mystique s'isolant, vivant retiré de la communauté, a tendance à se soustraire au rôle social dévolu à chaque croyant, à ne plus participer à l'« effort en commun » (*jihâd*⁶).

6 D'après le *Commentaire coranique du Manâr* par J. Jomier. Les docteurs musulmans donnent au mot *jihâd* deux sens bien distincts :

1. le grand djihad, effort intérieur d'ascèse, combat contre soi-même, contre le mal et les passions ; effort missionnaire également pour répandre l'islam ;
2. le petit djihad, guerre sainte contre les polythéistes et les persécuteurs de la communauté.

Rentrant d'une expédition guerrière, le Prophète Muḥammad déclara un jour à ses Compagnons : « Nous sommes revenus de la petite guerre sainte pour entreprendre la grande guerre sainte contre nous-mêmes. »

C'est pourquoi un certain nombre de hadiths condamnent ce courant mystique :

« Il n'y a pas de monachisme en Islam, mais la guerre sainte. »

« Dieu préfère à l'être débile le musulman qui cultive sa vie corporelle. »

« Pour chaque bouchée que le fidèle porte à sa bouche, il reçoit une récompense divine. »

À partir du XIII^e siècle, un mouvement piétiste d'inspiration hanbalite s'est élevé contre toute déformation du message coranique et en particulier contre le soufisme. Il fut imité au XVIII^e siècle par le wahhabisme et au XIX^e siècle par les *Salafiyya*⁷.

Mais malgré l'évolution du monde musulman, et le succès du mouvement réformiste, le soufisme compte encore de nombreux adeptes⁸. En effet, un congrès « soufi » a eu lieu en 1955 au Caire, à l'issue de l'Aïd al-Saghîr. Il a eu pour objet « de définir le soufisme véritable

7 Mouvement réformiste dont les *shuyûkh* Djamal Eddin El Afghani, Mohammed Abdou et Rachid Rida furent les promoteurs.

8 « On a parfois dit que le culte des saints caractérisait l'Islam maghrébin et qu'en Orient il était beaucoup moins accusé. Je n'en crois rien et si l'on en juge d'après les études approfondies récentes de Tewfik Canaan pour la Palestine et de MacPherson pour les *mawlid* d'Égypte l'aspect populaire et pittoresque y est au moins aussi poussé. Le tort serait de vouloir à tout prix réduire ses manifestations à des « superstitions » et à des survivances païennes alors qu'elles sont surtout la stylisation naturelle de l'universel sentiment religieux dont les religions « évoluées » ne pourraient se couper sans risques » (Dermenghen, *Initiation à l'Algérie*).

qui, épuré de tout élément étranger, doit combattre les doctrines matérialistes et athées telles que Communisme et Existentialisme». Une assemblée, tenue au Caire le 25 janvier au siège de la «Confrérie de Muḥammad», a formé un comité exécutif⁹ et six sous-comités (affaires religieuses, administratives, financières, culturelles, juridiques et de presse) dont les membres sont des chefs religieux, hauts fonctionnaires, professeurs d'université, diplomates, avocats, écrivains.

Un congrès mondial soufi devait avoir lieu soit au Hedjaz, soit en Syrie, soit en Égypte. Il ne semble pas, à notre connaissance, qu'une suite ait été donnée à ce projet.

Le soufisme, mouvement mystique, allait donner naissance au maraboutisme et aux confréries religieuses.



9 Présidé par le cheikh Khader Hussein Mohammed, tunisien, ancien recteur de l'université al-Azhar au Caire.

II. Le maraboutisme

À l'origine, le maraboutisme fut une institution ayant pour mission de propager l'Islam, de le défendre contre ses ennemis, et de maintenir les fidèles dans l'orthodoxie. Elle se rattachait au devoir de djihad, guerre sainte¹⁰. Le mot «maraboutisme» dérive de «*al-murâbitûn*» dont nous avons fait «Almoravides», dynastie berbère qui régna sur le Maroc et sur une grande partie de l'Algérie de 1055 à 1146.

De rite malékite très strict, les Almoravides étaient des moines guerriers habitant des *ribât*, sortes de couvents fortifiés. Étymologiquement, ce mot vient du verbe arabe *rabata* qui signifie lier, attacher. Le *ribât* était donc le lieu où l'on rassemblait et entravait les chevaux :

﴿ Préparez contre eux (les ennemis de Dieu)
ce que vous pouvez posséder comme forces et
stations de chevaux ﴾ (Coran — Sourate 8).

Rabata signifie également surveiller la frontière. Les *ribât* étaient donc des postes de vigie, chargés de donner

10 Le marabout n'est plus l'ascète soufi «détaché des biens de ce monde». Il participe à la vie de la communauté. Le maraboutisme est donc une déviation de la pure doctrine soufie.

l'alarme. Leur nombre dans le *dâr al-islâm*, ensemble des pays soumis à la loi musulmane, se chiffrait par dizaines de milliers. La vie dans ces postes était partagée entre les exercices militaires, les tours de garde et les pratiques pieuses. Les «marabouts» se préparaient au martyre par de longues oraisons sous la direction d'un cheikh vénéré.

En dehors de ce rôle de «moines soldats», que nous retrouvons dans certains ordres chrétiens comme les Templiers, les marabouts, saints personnages, ont été surtout des intercesseurs entre les fidèles et Dieu. C'est le rôle qu'ils jouent actuellement. Le marabout est l'homme lié, fixé, attaché aux choses divines. Ses fidèles le vénèrent, baissent le pan de son burnous, parfois même la trace de ses pas. Il détient la baraka (bénédiction divine). C'est souvent un thaumaturge, faiseur de miracles. Vénéré durant sa vie, il est, après sa mort, l'objet d'un culte fervent. Son tombeau, surmonté d'une qubba (coupole), est un lieu de pèlerinage.

Certains Marabouts sont indépendants, d'autres sont affiliés à une confrérie; les uns sont *shurfâ* (pluriel de *sharîf*, descendant du Prophète par 'Alî et ses fils Hasan et Husayn¹¹); d'autres sont fous, illuminés, hypnotiseurs, prestidigitateurs. À leur mort, d'aucuns se dissimulent dans des grottes, dans des arbres qui deviennent à leur tour l'objet d'un culte, survivance de rites païens et agraires.

11 Et également des enfants de 'Alî et de sa seconde femme, la *Hanafiyya*.

On trouve, surtout chez les Berbères, quelques marabouts. L'âme berbère primitive reconnaît en la femme un être mystérieux, magique et sacré, dangereux pour l'homme. Les Kabyles et les Aurasiens ont toujours eu, en effet, un goût marqué pour les devineresses, les prophétesses qui prédisent l'avenir à la manière des oracles antiques. Les marabouts jouent parfois un rôle utile, en apaisant la rivalité des *ṣuf* (clans), des tribus. L'Administration, qui ne l'ignore pas, se garde de porter atteinte à leur prestige. La tradition de la *'inâya* (mot arabe signifiant sollicitude) veut que tout homme auquel la maraboute a remis un objet lui appartenant, mouchoir, bijou, soit à l'abri de la vindicte de ses ennemis.



Bibliographie

Les Confréries religieuses musulmanes

Depont et Coppolani (Alger — Jourdan, 1897).

Le Culte des Saints dans l'Islam maghrébin — La vie des Saints musulmans

E. Dermenghem (Gallimard, 1954).

Marabouts et Khouans

L. Rinn (1884).

Connaître l'Islam

L. Gardet (Arthème Fayard, 1958).

Contribution à l'étude des Confréries religieuses musulmanes

Général P.J. André (Maison des Livres, Alger, 1956).



Généralités

I. Le soufisme.....	7
II. Le maraboutisme	13
III. Les confréries religieuses	17
A. Définition	17
B. Organisation	18
C. Ressources.....	19
D. Rôle de la zaouïa et de son chef	20
1. Sur le plan social.....	20
2. Sur le plan éducatif.....	20
3. Sur le plan religieux	21
4. Sur le plan politique.....	22
E. Attitude à l'égard de la rébellion.....	24
F. Tentative d'union.....	28

Historique succinct des principales confréries religieuses musulmanes algériennes

I. Leur implantation en Algérie	33
II. Ordre des Kadria	35
1. Kadria	35
2. Ammaria.....	37
III. Ordre des Khelouatia.....	41
1. Rahmania	41
2. Tidjania.....	43

IV. Ordre des Chadoulia.....	45
1. Derkaoua	45
2. Ouled Sidi Cheikh	46
3. Ziania.....	47
4. Alaouia.....	47
5. Aïssaoua.....	49
V. Ordre des Khadiria	51
Senoussia	51
Conclusion	55
Bibliographie	57



L'ouvrage est disponible en livre papier ici : <https://albayyinah.fr/carte-cadeau-1/5314-le-maraboutisme-et-les-confreries-religieuses-musulmanes-en-algerie-jacques-carret-heritage.html>

Et également en ebook ici : <https://play.google.com/store/books/details?id=DjvVEAAAQBAJ>